

ÉDITORIAL

En ce premier semestre 2012, *Genève humanitaire*, a trouvé sa vitesse de croisière, grâce à plusieurs activités :

- La publication des biographies en coréen et en chinois sur Henry Dunant et sur Gustave Moynier
- Une assemblée générale honorablement fréquentée
- Deux voyages d'étude très enrichissants en France et en Italie en collaboration avec la Société Henry Dunant
- Une conférence sur Gustave Moynier à Verviers, Belgique
- Un voyage de promotion en Chine.

Notre *Centre de recherches historiques* a aussi posé plusieurs fructueux jalons pour le second semestre et pour l'année 2013 :

- Deux visites guidées en Vieille-Ville pour des responsables de la Croix-Rouge du Brandebourg et de France, en collaboration avec la Société Henry Dunant
- Des conférences sur *Radicalisme et Croix-Rouge* et sur *G. H. Dufour, général humanitaire*
- Des visites d'archives au CICR et à la Bibliothèque de Genève
- La préparation du 150^e anniversaire du CICR en février en partenariat avec l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Genève.

Enfin, veuillez réserver votre samedi 12 janvier 2013 : date anniversaire des cent ans de l'ancienne chapelle du Grand-Lancy qui, grâce à d'importants travaux de restauration, sera bientôt prête pour accueillir le siège de notre association.



Elizabeth
MOYNIER
secrétaire



Tony
GUGGISBERG
trésorière



Olivier Jean
DUNANT
vice-président



Roger
DURAND
président

ACTIVITÉS AU PREMIER SEMESTRE 2012

Le présent calendrier s'efforce de répertorier toutes les activités qui ont eu un rapport avec *Genève humanitaire, Centre de recherches historiques*.

- * Activités en collaboration avec une autre association ou une autre institution.
- ** Activités entièrement organisées par une autre association ou une autre institution.

12 janvier ***Henry Dunant 1828-1910**
 par Roger DURAND
 traduction en chinois par Mme Xiaoya DUBREUIL
 supervision par Songsheng CAO
 préface de Bernard DUNANT
 postface de la traductrice
 éditions de l'Université de l'Océan
 pour la Croix-Rouge de Qingdao
 Qingdao, Chine, décembre 2011, 104 pages
 ISBN 978-7-81125-955-1

***Gustave Moynier 1826-1910**
 par François BUGNION
 traduction en chinois par Mme Xiaoya DUBREUIL
 supervision par Songsheng CAO
 préface d'Olivier Jean DUNANT
 postface de la traductrice
 éditions de l'Université de l'Océan
 pour la Croix-Rouge de Qingdao
 Qingdao, Chine, décembre 2011, 106 pages
 ISBN 978-7-81125-956-8

- 17 janvier ***Henry Dunant 1828-1910**
par Roger DURAND
traduction en coréen par la Croix-Rouge de Corée
supervision : International Humanitarian Law
Academy, Mme Eunjung MA
éditions de la Croix-Rouge de Corée
Séoul, 20 décembre 2011, 112 pages
ISBN 978-89-91546-23-3
- *Gustave Moynier 1826-1910**
par François BUGNION
traduction en coréen par la Croix-Rouge de Corée
supervision : International Humanitarian Law
Academy, Mme Eunjung MA
éditions de la Croix-Rouge de Corée
Séoul, 20 décembre 2011, 104 pages
ISBN 978-89-91546-24-0
- 25 février ****Gustave Moynier,**
architecte clairvoyant du DIH
admirateur aveugle de Léopold II de Belgique
par Roger DURAND
conférence organisée par Anne-Christine LELOUP
Centre culturel protestant de Verviers, Belgique
- 14 mars **Assemblée générale, n° 3**
salle de paroisse de Lancy Grand-Sud
- 27-30 avril ***A l'aube des UCJG**
et sur les traces des Moynier
Voyage d'étude à Nîmes, Le Cailar
la grotte des Brézines
le Musée du Désert au Mas Soubeyran
communications de Michel BOISSARD
René FELGEIROLLES, Roger DURAND
Olivier Jean DUNANT, Jean-Daniel CANDAU
Pierre FANGUIN, Reine BOUVIER, Annick GUILLIERME
organisé en collaboration
avec la Société Henry Dunant

- 5-16 mai ****Voyage de promotion en Chine**
de François BUGNION et Roger DURAND
Shanghai, Qingdao et Beijing
lancement des biographies en chinois
sur *Gustave Moynier 1826-1910*
et sur *Henry Dunant 1828-1910*
organisation par Songsheng CAO
et la Croix-Rouge de Qingdao
- 1-4 juin ***Sur les pas des Appia et des Peyrot-Moynier***
Voyage d'étude dans les Vallées vaudoises
du Piémont à Torre Pellice (La Foresteria)
val d'Angrogne, val de Prali et Pinerolo
communications de Gabriella BALLELIO
Yvette DEVELEY, Olivier Jean DUNANT
Roger DURAND, Gianni GENRE
Franco GIAMPICCOLI, Filippo Maria GIORDANO
Guy LE COMTE, Victoria MUNSEY, Giorgio Tourn
et Paolo VANNI (par M. G. Baccolo)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mercredi 14 mars 2012

Paroisse protestante de Lancy-Sud
route du Grand-Lancy 69

Version courte décisionnelle

Procès-verbal de l'assemblée générale du 23 novembre 2011 :
il est approuvé à l'unanimité.

Rapport du bureau

Le président présente la liste des *Activités passées et récentes* de notre association dès ses débuts, pour le deuxième semestre de 2011 jusqu'à nos jours. Pour s'informer sur Genève humanitaire, chacun peut aussi consulter le site internet : www.geneve-humanitaire.ch

Le secrétariat, le président, la trésorerie et quelques aides travaillent à la mise sur pied de deux voyages d'étude basés sur les origines des familles des fondateurs de la Croix-Rouge :

- Nîmes et Le Cailar du 27 au 30 avril pour la recherche des Moynier et les origines des Unions chrétiennes, entre autres avec Henry Dunant.
- Les Vallées vaudoises du Piémont, du 1^{er} au 4 juin 2012 pour aller sur les traces historiques des familles Appia et Peyrot.

De nombreux contacts ont été établis. Les membres et amis de l'association s'inscrivent en grand nombre pour ces programmes d'un "grand cru" ; les prix sont "rabortés" au maximum.

Des conférences données par notre président et François Bugnion sont prévues aux Salons du Général Dufour (sur H. Dunant et G. Moynier), au Cercle la Terrasse et à Verviers près de Liège (sur les relations de G. Moynier avec Léopold II).

Les *Actes du colloque Elie Ducommun*, prix Nobel de la Paix méconnu, sortis de presse dernièrement, sont très largement distribués.

Les biographies d'H. Dunant et G. Moynier ont été traduites en allemand, anglais, chinois et coréen. Bientôt en italien; aussi peut-être en arabe.

En chantier, signalons les *Actes du colloque Dunant-Moynier*, des 14-16 octobre 2010.

Le Bureau demande que l'assemblée générale lui accorde deux mandats :

- Concernant les provisions décidées en 2011, l'assemblée autorise-t-elle le bureau à prendre des décisions concernant les changements d'affectations possibles de certains projets financiers à venir tels que les frais engendrés par les publications en cours et une plaque sur la Villa Moynier ?
- Le nouveau logo et le titre qui l'accompagne ou l'identité visuelle de l'Association ne conviennent pas à l'instance dirigeante du CICR ni à celle de la Croix-Rouge suisse. L'assemblée mandate-t-elle le bureau pour choisir un nouveau logo ?

L'assemblée approuve ces deux mandats à l'unanimité. Au nom du bureau, le président remercie les membres de leur confiance.

Rapport de la trésorière

Notre trésorière soumet le tableau des dépenses et recettes pour la période du 16 novembre 2010 au 31 décembre 2011. Les dépenses se montent à 1 194.85 francs et le total des recettes à 45 510.86 francs. Y sont mentionnés les transferts de dons des deux associations dissoutes en 2011 : *Genève : un lieu pour la paix* de 2 000.– francs et l'*Association Henry Dunant + Gustave Moynier* de 42 659.36 francs.

Le bilan au 31 décembre 2011 réalise un total de l'actif s'élevant à 45 840.86 francs, ainsi qu'un passif transitoire et de fonds propres analogue.

L'assemblée remercie notre trésorière pour la bonne tenue de ces comptes.

Rapport de la contrôleuse aux comptes

L'association doit ce contrôle à Mme Charlotte Gonzenbach, élue à la précédente séance. Les termes de son rapport pour l'exercice 2010-2011 sont approuvés.

Ces 3 rapports sont acceptés par un vote à l'unanimité.

Election du bureau pour 2012 à 2013

L'assemblée renouvelle le mandat de :

- Roger Durand, président
- Olivier Jean Dunant, vice-président
- Tony Guggisberg, trésorière
- Elizabeth Moynier, secrétaire

Election de la vérificatrice des comptes

L'assemblée renouvelle le mandat de Charlotte Gonzenbach et la remercie chaleureusement.

Programme 2012-2014

- deux voyages d'étude sur les traces de plusieurs fondateurs de la Croix-Rouge.
- un nouveau voyage en Chine
- une biographie sur Louis Appia
- de nouvelles traductions pour les biographies Dunant et Moynier
- le 150^e anniversaire du CICR : en février 2013
- celui du lancement du Mouvement de la Croix-Rouge : en octobre 2013
- celui de la Croix-Rouge genevoise : au printemps 2014
- et celui de la *Convention de Genève* : en août 2014
- des études vont être entreprises sur les deux médecins de la fondation de la Croix-Rouge, Louis Appia et Théodore Maunoir, sur les premiers délégués, sur le métier d'infirmière ainsi que sur le matériel sanitaire.

Statuts

Ils devront être modifiés suite aux changements de logo et éventuellement de titre de l'Association.

Membres

Les membres actuels devront s'atteler à faire un peu de recrutement. La liste des Membres correspondants à l'étranger s'étoffe régulièrement.

Communication

Le site www.geneve-humanitaire.ch déjà bien fourni est régulièrement mis à jour par Tony et Roger.

Divers

La Bibliothèque de la Cité expose en ce moment des documents sur l'action humanitaire.

René Demont propose une action 'logo' intéressante à approfondir, à profil moderne et convaincant, (surtout pour les étrangers) où Genève serait impliquée dans le graphisme. Il parle d'un projet de conception par le truchement d'un concours dont le thème serait basé sur un symbole universel. Il faudrait établir un cahier des charges pour le présenter à un graphiste ou dessinateur, si possible bénévole !



Elizabeth MOYNIER
secrétaire



Roger DURAND
président

PUBLICATIONS

- n° 1 **Roger DURAND : *Henry Dunant 1828-1910***
 Genève, 2012, 96 pages, 2^e édition revue et augmentée
 1^{re} édition, 9 septembre 2010, épuisée
 Coédition avec les Editions Slatkine
 et la Société Henry Dunant
 ISBN 978-2-8321-0540-5
- n° 2 **François BUGNION : *Gustave Moynier 1826-1910***
 Genève, 2012, 96 pages, 2^e édition
 1^{re} édition, 9 septembre 2010, épuisée
 Coédition avec les Editions Slatkine
 et la Société Henry Dunant
 ISBN 978-2-8321-0540-5
- Ces deux biographies sont vendues ensemble pour 19.– francs ou 15.– francs pour les membres de *Genève humanitaire*. Elles sont aussi disponibles en allemand (voir les n^{os} 6 et 7), en anglais (voir les n^{os} 8 et 9), en chinois (voir les n^{os} 10 et 11), en coréen (voir les n^{os} 12 et 13), et bientôt en italien (voir le n° 14).
- n° 3 ***Henry Dunant – Gustave Moynier : un combat***
Catalogue de l'exposition au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
21 septembre 2010 – 8 mai 2011
 Texte de Bruno CORTHÉSY
 Genève, 21 septembre 2010, 86 pages
 Edition de l'Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010
- n° 4 ***Henry Dunant + Gustave Moynier***
destins croisés – vies parallèles
Actes du colloque des 14-16 octobre 2010

Edités par Roger Durand, François Bugnion
Antoine Fleury et Françoise Dubosson
Genève, environ 500 pages, à paraître en 2013
Coédition avec la Société Henry Dunant
ISBN 2-88163-040-5

- n° 5 ***Elie Ducommun, prix Nobel de la paix méconnu
famille, politique, économie, humanitaire, pacifisme***
Actes du colloque Elie Ducommun, 23-24 avril 2004
Edités par Roger Durand
avec la coopération de Serge Paquier
Genève, 2012, 255 pages
Coédition avec l'Institut national genevois
ISBN 2-940336-04-0
- n° 6 le même volume que le n° 1
en allemand, traduction par Susanna BÜHLER
Roger DURAND : ***Henry Dunant 1828-1910***
Genève, janvier 2011, 96 pages
Coédition avec Deutsches Rotes Kreuz
et Henry Dunant Gesellschaft
ISBN 2-88163-037-5
- n° 7 le même volume que le n° 2
en allemand, traduction par Susanna BÜHLER
François BUGNION : ***Gustave Moynier 1826-1910***
Genève, janvier 2010, 96 pages
Coédition avec Deutsches Rotes Kreuz
et Henry Dunant Gesellschaft
ISBN 2-88163-038-3
- n° 8 le même volume que le n° 1
en anglais, traduction par Glynis THOMPSON
Roger DURAND : ***Henry Dunant 1828-1910***
Genève, janvier 2011, 96 pages
Coédition avec International Federation of Red Cross
and Red Crescent Societies et Henry Dunant Society
ISBN 2-88163-035-9

- n° 9 le même volume que le n° 2
en anglais, traduction par Glynis THOMPSON
François BUGNION : ***Gustave Moynier 1826-1910***
Genève, janvier 2011, 96 pages
Coédition avec International Federation of Red Cross
and Red Crescent Societies et Henry Dunant Society
ISBN 2-88163-036-7
- n° 10 le même volume que le n° 1
en chinois, traduction par Xiaoya DUBREUIL
Roger DURAND : ***Henry Dunant 1828-1910***
Qingdao, décembre 2011, 104 pages
Editions de l'Université de l'Océan
ISBN 978-7-81125-955-1
- n° 11 le même volume que le n° 2
en chinois, traduction par Xiaoya DUBREUIL
François BUGNION : ***Gustave Moynier 1826-1910***
Qingdao, Chine, décembre 2011, 106 pages
Edition de l'Université de l'Océan
ISBN 978-7-81125-956-8
- n° 12 le même volume que le n° 1
en coréen, traduction dirigée par Eun-Bum CHOE
Roger DURAND : ***Henry Dunant 1828-1910***
Séoul, décembre 2011, 112 pages
Editions de l'International Humanitarian Law Academy
et la Croix-Rouge de Corée
ISBN 978-89-91546-23-3
- n° 13 le même volume que le n° 2
en coréen, traduction dirigée par Eun-Bum CHOE
François BUGNION : ***Gustave Moynier 1826-1910***
Séoul, décembre 2011, 106 pages
Editions de l'International Humanitarian Law Academy
et la Croix-Rouge de Corée
ISBN 978-89-91546-24-0

- n° 14 les mêmes textes que les n^{os} 1 et 2, en un volume
en italien sous la direction de Paolo VANNI
Vite parallele di Henry Dunant e Gustave Moynier
Traductions par Raimonda OTTAVIANI
et Maria Grazia BACCOLO
Presentazione par Cornelio SOMMARUGA
Presentazione par Francesco CAPONI
Prefazione par Paolo VANNI
Florence, Emmebi Edizioni, 176 pages, à paraître
ISBN 978-88-89999-77-6
- n° 15 *Sur les traces des Moynier
et à l'aube des Unions chrétiennes
Actes du voyage d'étude à Nîmes, Le Cailar
et la grotte des Brézines*
Genève, coédition avec la Société Henry Dunant
à paraître
- n° 16 *Sur les pas des Appia et des Moynier-Peyrot
Actes du voyage d'étude
dans les Vallées vaudoises du Piémont*
Genève, à paraître
- n° 17 le même volume que le n° 1
en arabe, traduction sous la direction
de Mohamed Abdelmajid BEN AHMED
Roger DURAND : ***Henry Dunant 1828-1910***
Tunis, 2012, en projet
Coédition avec la Société Henry Dunant
- n° 18 le même volume que le n° 2
en arabe, traduction sous la direction
de Mohamed Abdelmajid BEN AHMED
François BUGNION : ***Gustave Moynier 1826-1910***
Tunis, 2012, en projet
Coédition avec la Société Henry Dunant

Cahiers de Genève humanitaire
Centre de recherches historiques

- n° 1 23 octobre 2010 – 31 décembre 2011
Genève, 14 mars 2012, 56 pages
ISBN 2-88163-041-3
- n° 2 janvier – juillet 2012
Genève, 28 novembre 2012, 40 pages
ISBN 2-88163-044-8
- n° 3 août – décembre 2012
Genève, à paraître
ISBN 2-88163-045-6

* * *

A L'AUBE DES UCJG : NÎMES, 1852
 SUR LES TRACES DES MOYNIER : LE CAILAR, 1740
 LA GROTTTE DES BRÉZINES : MUS, 1686 et 1855

par Olivier Jean DUNANT¹

Vendredi 27 avril: Nous partîmes quatorze tôt matin de Genève, nous retrouvâmes quinze à Nîmes, puis bien une cinquantaine à certains moments au Cailar, et revînmes... quatorze le trente à Genève, chargés de divers succulents fruits et autres victuailles! (Rassurez-vous, le quinzième était Jean-Daniel Candaux, qui nous rejoignit à Nîmes, et repartit le lendemain du Cailar, par le train!)

Le voyage en car se déroula tranquillement le matin, dans la bonne humeur, avec une pause-café peu après Grenoble, où Elizabeth, Yvette, Ariane et Béatrice (j'en oublie certainement), nous avaient préparé un plantureux petit-déjeuner, où rien ne manquait. Evidemment que, pendant le parcours, nous eûmes droit au premier exposé (toujours aussi fouillé et passionnant) de Roger sur *La place des Unions chrétiennes dans la vie et l'œuvre d'Henry Dunant*.

Arrivée à Nîmes vers 13h15, à la Maison du protestantisme, où le pique-nique préparé s'était transformé en un somptueux buffet, grâce aux mêmes gracieuses hôtesse de la pause-café.

Nîmes

A la Maison du Protestantisme, nous écoutâmes deux exposés :

- René FELGEIROLLES : *L'Union chrétienne de Nîmes
fondée le 1^{er} mai 1852 par Eugène Laget
en collaboration avec Henry Dunant*

¹ Voyage d'étude du 27 au 30 avril 2012.

et

- Michel BOISSARD : *La situation des protestants à Nîmes au milieu du XIX^e siècle*

Après les exposés, nous avons visité le Petit Temple. C'était la chapelle de l'ancien **couvent des Ursulines** (l'actuelle Maison du protestantisme), appelée aussi à l'époque "Maison d'Ecole", car on y "redressait" les filles des huguenots, pour les amener à abjurer leur foi ...

Dans ce Petit Temple – petit par rapport au Grand Temple, mais de belles dimensions quand même – nous avons admiré un tableau où sont inscrits les noms des pasteurs de Nîmes des XVI^e et XVII^e siècles. On y découvre, au centre, Jean de Serres (frère d'Olivier, l'agronome ?) et, juste au-dessus, Jean Moynier, qui est probablement un parent proche de l'ancêtre direct de Gustave Moynier. Mais on y remarque aussi d'autres noms familiers aux oreilles genevoises Gautier, Turretin ...

SIMON CAMPAGNAN	1565 - 1570
DE SAINT-FERRÉOL	1577 - 1583
C DE FALGUEROLLES <small>père</small>	1577 - 1588
JEAN DE SERRES	1580 - 1591
JEAN MOYNIER	1586 - 1610
P DE FALGUEROLLES <small>fil</small>	1592 - 1599
JÉRÉMIE FERRIER	1600 - 1613
MARDOCHÉE SUFFREN	1600 - 1613

Tableau des pasteurs

Soulignons que la plupart de ces pasteurs, comme dans les Vallées vaudoises du Piémont, étaient formés au “Petit séminaire” de Lausanne, attaché à l’Académie, antérieure à celle fondée par Calvin à Genève en 1559 !

Puis, en compagnie du pasteur Christophe Granade, nous allâmes visiter le vaste Temple de l’Oratoire, du XIX^e siècle, remarquable par sa coupole, trop lourde à l’origine et qui s’effondra. Elle dut par conséquent être reconstruite et renforcée selon les principes de Gustave Eiffel. Cela donne une impression aérienne, d’élégance, de luminosité et de légèreté presque inattendue dans un temple.

Ce temple a été construit par et pour l’Eglise évangélique dans les années 1850-1860, précisément à l’époque où Henry Dunant venait à Nîmes pour encourager son “Frère en Jésus-Christ” Eugène Laget à lancer l’Union chrétienne locale.

Puis nous prîmes la route pour Le Cailar (environ 25 kilomètres au sud-ouest de Nîmes), où nous attendait le premier des plantureux soupers de La Manadière, après notre installation dans la coquette et confortable annexe, entourée d’un joli parc, de l’autre côté du “Rhôny”, le cours d’eau qui vient de Codognan en passant par Aimargues et Marsillargues.

Samedi 28 avril : Le Cailar

Les choses sérieuses reprennent à 9 heures, après une bonne nuit, un solide et délicieux petit-déjeuner à La Manadière.

Dans la cour, par beau temps mais un peu venté et frais, Olivier Jean DUNANT dresse *La généalogie des Moynier*, dont un certain **Jaques Moynier** (1706-1784) fut le premier à venir s’établir définitivement à Genève et à y faire souche. Il était maître d’école à Chênes.²

² Pourquoi un Dunant présente-t-il la généalogie Moynier ? Pour en savoir plus sur cette généalogie, nous vous prions de vous reporter, comme pour tous les autres exposés mentionnés, aux textes correspondants qui seront publiés dans les « Actes de ce voyage ».

Et c'est à partir de ce moment que des participants du Cailar ou des environs vinrent grossir nos rangs, parmi lesquels, comme par enchantement, certains se sont souvenus qu'ils avaient connu des Moynier, ou qu'ils en étaient descendants! Ils sont venus par ouï-dire, car la Paroisse protestante avait fait de la publicité pour cette journée. Mme Reine Bouvier, maire du Cailar, et M. Pierre Fanguin, notre mentor tout au long du voyage, y assistaient déjà.

A la Maison de Commune (salle Lapéran), nous fûmes accueillis par un café et des douceurs offerts par la Commune. Puis Mme Reine BOUVIER nous présenta sa commune et ses activités, liées entre autres à l'aide sociale par la Croix-Rouge. Le Cailar, situé en bordure de la Camargue, donc très marécageux à l'origine, est le cœur de l'élevage des célèbres taureaux (dont les élevages s'appellent des manades).

Puis Jean-Daniel CANDAU nous brossa un tableau très fouillé et documenté sur les *Huguenots du Languedoc réfugiés à Genève au XVIII^e siècle*. Passionnant.

Ensuite, tout le monde se rendit au Temple, construit en 1829 (mais le campanile seulement en 1855) où Pierre FANGUIN, professeur agrégé d'histoire, nous exposa *La situation des protestants dans la région de la Vaunage et de la Virenque, entre 1730 et 1740*.

Enfin nous fûmes reçus à la Salle de paroisse, juste à côté, où les dames du conseil presbytéral avaient dressé un somptueux buffet, qui fut dignement honoré.

L'après-midi fut consacré à une excursion en car dans les environs, au cours de laquelle nous avons visité le Mas Malherbes à Aimargues, près du Cailar (Gard). Ce mas, actuellement dénommé "Domaine du Grand Malherbes", est exploité en hôtel par l'actuel propriétaire-viticulteur, M. Henri Michel. Il avait été le fief de plusieurs membres de la famille Moynier, jusqu'au XIX^e siècle. Puis il appartient à l'arrière-petite-fille de Victor Hugo, qui y reçut Cocteau, Eluard et Eric Satie.

Après quoi, Annick GUILLIERME, vice-présidente du Conseil presbytéral, mais aussi archiviste amatrice éclairée, nous reçut et nous fit visiter le Mas Saint-Blancard, où elle nous présenta, dans l'immense salle-à-manger voûtée, ses travaux de recherche sur les *Mentions des Moynier dans les archives régionales*.



Mas St-Blancard (Aimargues)

Ce Mas Saint-Blancard, une des deux propriétés de son mari (l'autre étant le Mas Hivernaty, tout proche du Cailar, où Mme Guillierme habite), est construit sur le plan traditionnel des mas (mot provençal qui signifie propriété agricole ou ferme, suivant les dimensions) soit une grande cour fermée flanquée d'un côté par un long corps de bâtiments d'habitation en deux parties, sous lequel on pénètre par un porche voûté. Il sépare d'un côté la majestueuse demeure des maîtres, derrière une clôture donnant sur l'immense parc, et de l'autre côté, des logements pour le personnel. En face et sur le dernier côté, les locaux d'exploitation agricole ferment le quadrilatère (l'autre disposition possible (Mas Hivernaty, par exemple) est que l'on pénètre dans la cour entre

les bâtiments par un portail fermant le quatrième côté, face à la clôture du parc des propriétaires).

La demeure « seigneuriale » du Mas St-Blancard est maintenant vouée à la location pour des familles nombreuses ou groupes de vacanciers (inchauffable en hiver !). Une délicieuse atmosphère de grande demeure patriarcale du XVII^e siècle (voire même plus ancienne), un peu nostalgique, y règne, que ce soit par le mobilier, les tentures ou la décoration générale.

Au retour, il y avait du taureau au menu du souper à La Manadière.

Dimanche 29 avril : Le Cailar et Aigues-Mortes

Une surprise attendait les curieux qui firent le détour par le cimetière sur le chemin du culte : une tombe de famille Brun-Moynier ! C'est la seule mention de ce patronyme que nous avons trouvée au Cailar ! Après le culte, présidé par le pasteur Yves GAUDEMARD, nous eûmes encore une brève rencontre avec les membres du Conseil presbytéral et de la paroisse, avant de prendre le car pour nous rendre à Aigues-Mortes, où un déjeuner délicieux et animé nous attendait au Restaurant des Remparts, sélectionné par Elizabeth, notre décidément experte co-organisatrice (intendance) de voyages.

Puis une visite guidée par Franck, émouvante, nous fit découvrir – ou redécouvrir – la mythique Tour de Constance. Mythique à deux titres : ce fut d'abord la première forteresse ("la grosse forte Tour" construite en 1244 par Louis IX (Saint-Louis), pour son départ en croisade. Puis, dès la révocation de l'édit de Nantes (1685), elle servit de prison où les huguenots furent incarcérés au nom de leur foi réformée, les hommes jusqu'en 1705 (Abraham Mazel et seize de ses compagnons s'en échappèrent par une meurtrière !), puis pour les femmes. Marie Durand (qui y fut enfermée 38 ans) incarne le symbole de ces terribles incarcérations persécutrices, et on lui attribue la gravure du mot « RESISTER » sur la margelle du puits par lequel on alimentait les prisonnières, depuis la salle de garde en dessous. Mais elle

n'était pas seule, ni celle qui y demeura le plus longtemps : il y eut jusqu'à septante prisonnières, et la plus longue incarcération endurée est de quarante ans et quatre mois. Ce supplice prit fin en 1768, grâce à la clairvoyance du prince de Beauvau, gouverneur du Languedoc.



Tour de Constance (Aigues-Mortes)

Puis ceux qui le souhaitent sont allés faire une balade sur les célèbres remparts de cette ville fortifiée, dont la construction suivit celle de la Tour. Certains ont même parcouru les quatre kilomètres, au-dessus des merveilleux toits de la vieille ville, avec une vue magnifique sur les marais salants.

Après avoir poussé jusqu'au Grau-du-Roi, en longeant les marais salants mauves et roses dans le soleil couchant, émaillés de

quelques flamants, ce fut le retour au Cailar et le souper à La Manadière.

Lundi 30 avril : Grotte des Brézines, Musée du Désert puis retour à Genève

Toujours accompagnés de M. Pierre Fanguin, nous partîmes d'abord voir quelques cimetières (tombeaux) privés autour de Codognan, comme dans toute les Cévennes. En effet, depuis la révocation de l'édit de Nantes (1685), les huguenots n'avaient plus d'état civil (à moins d'abjurer leur foi). Ils n'existaient plus aux yeux de l'Etat. Les familles huguenotes enterraient donc leurs morts sur leurs propriétés, ou carrément dans leurs fermes, comme le grand-père de M. Fanguin, nous a expliqué ce dernier.



Tombeau de la Famille Sanier (Codognan)

Puis nous nous rendîmes à la grotte des Brézines, commune de Mus, près de Vergèze et Codognan, lieu de pèlerinage d'Henry Dunant en 1855. Cette grotte (en réalité une cavité partiellement comblée, cachée sous les frondaisons et les taillis) est réputée avoir abrité une 'assemblée du désert' pendant la période des dragonnades. Dans l'été 1686, des huguenots auraient été surpris par les spadassins de Louis XIV, les hommes étant d'office condamnés aux galères (=la mort en quelques années), les femmes et les enfants internés et le prédicant (le pasteur) étant pendu sur place. Les huguenots furent victimes de ces persécutions animées par l'Eglise catholique, de 1685 à 1730 environ. Le lieu de rassemblements fait aujourd'hui débat, d'après M. Fanguin.

La dernière visite (arrosée par la seule pluie du voyage) fut consacrée au Musée du Désert (Mas Soubeyran, près de Mialet, Gard), qui célèbre (évoquer est trop faible) l'histoire de la Réforme et des Huguenots, la guerre des camisards, les dragonnades et les galères à Toulon, toutes ces persécutions subies par les adhérents à la RPR (« religion prétendument réformée ») consécutives à la révocation de l'Edit de Nantes, décidée par celui que l'on considère malgré tout comme un 'grand' Roi: Louis le quatorzième. Dans l'immense combe ombragée en amphithéâtre, en contrebas du Mas Soubeyran, se déroule chaque premier dimanche de septembre le Grand Rassemblement de l'Eglise réformée de France, culte avec communion célébré par des dizaines de pasteurs, et auquel assistent plus de mille participants, parmi lesquels de nombreux protestants venus en pèlerinage de Suisse, de Belgique, d'Allemagne ou d'ailleurs.

La dernière partie conviviale fut close à Anduze, par un repas au restaurant Le Cabanon où nous avait rejoints M. Guy Zimmermann, président de l'Association Henry Dunant de France.

Après nous être dûment approvisionnés en fruits et spécialités de la région, la route de retour fut longue mais se déroula dans la bonne humeur. Ce fut une équipe joyeuse qui avait appris à mieux se connaître qui arriva fort tard à Genève.

Nous devons remercier les organisateurs de ce merveilleux et enrichissant voyage, par un temps radieux, Roger Durand et Elizabeth Moynier en tête, ainsi que tous nos hôtes et conférenciers de Nîmes, du Cailar et d'ailleurs.³



La Manadière (Le Cailar)

³ Le plus étonnant est que lors de leur première exploration en juin 2011, Jean-Daniel Candaux et Roger Durand n'avaient trouvé aucune trace des Moynier au Cailar. Se fondant sur *Gustave Moynier, le bâtisseur*, ils étaient allés à Le Caylar (Hérault), alors que la famille Moynier est originaire de Le Cailar (Gard). Comme quoi un "y" à la place d'un "i" peut tout changer ! Mais le savoir-faire de l'historien et le sens des relations de Roger Durand ont fait merveille, et à part nos propres souvenirs et découvertes (but du voyage) nous avons appris beaucoup de choses aux ... habitants du Cailar !

SUR LES PAS DES APPIA ET DES PEYROT-MOYNIER Vallées vaudoises du Piémont ¹

par Olivier Jean DUNANT

Louis Appia est un des fondateurs de la Croix-Rouge internationale les moins connus. Encore moins connue est la région d'origine de sa famille. Or son père Paul et son frère Georges, mais lui aussi, ont gardé des liens étroits avec les Vallées vaudoises du Piémont, creuset de douleur et de ferveur. Quel rôle joue, pour le compagnon d'Henry Dunant, le souvenir si proche de sa communauté et de sa famille persécutées ?

Gustave Moynier est une figure encore plus emblématique des débuts et du développement de la Croix-Rouge internationale. Comme sa fille Laure épouse Adrien Peyrot, dont la famille est aussi issue des Vallées vaudoises, la moitié de ses descendants est concernée par ces lieux.

Vendredi 1^{er} juin : TORRE PELLICE

En voitures particulières, les participants genevois et français à ce voyage rallient, par le tunnel du Mont-Blanc Torre-Pellice, porte d'entrée des trois Vallées vaudoises et cœur de l'histoire tragique des Vaudois du Piémont. La surprise sera à l'arrivée : pas de Appia genevois, mais une foule de descendants français !

Regroupement donc à La Foresteria (auberge, en italien) de cette charmante petite ville au destin solidaire des Vaudois, pour partager un premier déjeuner et faire connaissance. La Foresteria est en fait plus qu'une auberge : exploitée par la diaconie de la paroisse de Torre Pellice, c'est le centre de ralliement et de

¹ Voyage d'étude du 1^{er} au 4 juin 2012.

retraite spirituelle des nombreux pèlerins réformés qui viennent aussi bien de Suisse que d'Allemagne ou des Pays-Bas, principalement. Nous verrons plus bas pourquoi. En plus du magnifique et vaste salon-salle à manger et de réunion, au charme désuet du début du XX^e siècle, une centaine de lits répartis entre quarante chambres sont abrités dans trois bâtiments. Dont celui, historique, où la plupart d'entre nous était logée, qui fut un pensionnat de jeunes filles dirigé par Louise APPIA (1828-1904), sœur de Louis. Le tout dans un très agréable parc, impeccablement entretenu. C'est d'ailleurs sous la tonnelle que nous pûmes tenir la plupart de nos conférences, car le beau temps ne nous a pratiquement pas quittés. Au café, Roger Durand nous offrit (sous la tonnelle, bien sûr) la première conférence : *Louis Appia pendant la guerre d'Italie de 1859*.²

Puis nous nous rendîmes un plus loin dans la rue Beckwith – nous évoquerons plus loin ce personnage historique important – en face du temple et de la Casa Valdese (siège de la Chiesa Valdese, l'Eglise réformée des Vaudois du Piémont), pour découvrir l'extraordinaire Tavola Valdese, sous la charmante et experte conduite de Mme Dottore Gabriella BALLELIO, directrice de ces archives considérables, qui sont l'âme de l'histoire du peuple des Vaudois du Piémont. Extraordinaire, car Mme Ballesio nous avait sorti des documents originaux, dont des cahiers manuscrits de la main de Louis APPIA. La pièce la plus remarquable est un discours sur la fondation de la Croix-Rouge, à l'occasion du trentième anniversaire de celle-ci, tenu à la Salle du Port à Genève en 1893. Elle nous présenta aussi deux lettres manuscrites de Baptiste PEYROT (se reporter à l'exposé d'Olivier Jean Dunant sur la généalogie des Peyrot), qui écrit de Genève dont une le 21 juillet 1789 à son ami Paul Vertu, "à la Tour" (Torre Pellice), en lui racontant brièvement la prise de la Bastille, le 14 juillet, soit sept jours avant (comme quoi, les nouvelles circulaient rapidement, pour l'époque!), et enfin les feuillets du

² Les lecteurs sont priés de se reporter, comme pour tous les autres exposés, aux textes correspondants qui seront publiés dans les « Actes » de ce voyage.

cadastre des propriétés de David PEIROTTO (Peyrot), à San Giovanni di Luserna (berceau, dès le XV^e siècle, des Peyrot dont une branche est dite plus tard « d'Ollande » (Hollande). San-Giovanni – Luserna est situé à mi-chemin entre Torre Pellice et Luserna. C'est l'occasion de remarquer que d'après Giorgio Tourn (voir plus bas), les hommes de familles plus aisées qui avaient la chance de pouvoir aller étudier ailleurs se répartissaient grosso modo en deux groupes dominants et privilégiés, formant souvent des dynasties : les pasteurs (qui constituaient le gouvernement à la fois civil et religieux de cette « république théocratique » que constituait la Chiesa Valdese), et les marchands. Les Peyrot appartenaient à cette deuxième catégorie (à part le pasteur-photographe David Peyrot – voir ci-dessous).

Ces archives comportent aussi une section photographique très importante, dont la collection du pasteur-photographe David PEYROT (1854-1915), qui a ainsi constitué en environ quatre cents clichés une fresque admirable et émouvante de la dure vie des Vaudois du Piémont au tournant du XX^e siècle. C'est d'ailleurs l'essentiel du livre *Come Vivano... Val Pellice, Valli d'Angrogna et di Luserna – fin de siècle (1870-1910)*³ – dont beaucoup d'entre nous ont dévalisé la librairie Claudiana !

Puis, dans la Casa Valdese, nous avons découvert le Musée vaudois, visite guidée par Mme Nicoletta FAVOUT. Il est intéressant, car comme le musée du Désert à Mialet, à part bien sûr l'histoire du peuple des Vaudois du Piémont, il retrace non seulement l'histoire de la Réforme, mais aussi, de manière plus élaborée, celle de tous les mouvements qui l'ont précédée, pour le moins 'dissidents' voire hérétiques aux yeux de l'Eglise catholique, tels que Pierre Valdes (d'où vient le qualificatif de "Valdese", traduit en français par "Vaudois", car ses partisans, partis de Lyon, car excommuniés, s'installent dans le Piémont dès la fin du XII^e siècle), Jean Hus, les Frères Moraves, etc. Un

³ Editions Claudiana, 2^e édition, 1998.

coup d'œil à la salle du synode a clos cette visite, suivie de celle du temple, contigu.

Après quelques moments de liberté, et avant le souper, Guy LE COMTE nous esquissa une *Présentation générale sur les Vaudois du Piémont*, dans son style alerte, avec sa faconde joviale et enjouée, nous livrant sa connaissance fouillée de l'histoire.

Mais la batterie des conférences de la journée n'était pas terminée. Après le souper, et toujours sous la tonnelle bien sûr, le professeur Franco GIAMPICCOLI nous parla de *Georges Appia 1827-1910, frère de Louis, pasteur en Italie*. Le portrait ainsi brossé de cet homme né à Francfort (comme ses frères et sœurs, puisque leur père était pasteur là-bas), fut impressionnant par la force de sa vocation, de sa profonde recherche spirituelle et de ses doutes aussi, et de la diversité de ses activités religieuses, aidé qu'il était par une vaste intelligence et une culture éclectique.⁴

Samedi 2 juin : VAL D'ANGROGNE

Après une nuit réparatrice et un plantureux petit-déjeuner, qui était comme à chaque repas l'occasion de changer de voisins de table, les choses sérieuses reprisent.

Un des tout grands moments des conférences du voyage d'étude a été celle du Professeur et pasteur Giorgio Tourn. *Les Vaudois du Piémont au XIX^e siècle, contexte de la vie de Georges et Louis Appia*.

Ce petit homme vif et sec d'allure, de presque nonante ans ou plus, nous a brossé un tableau impressionnant et vivant de cette vie, souvent misérable mais toute de dignité, dans les Vallées. Ses talents indéniables d'acteur enjoué ont tenu en haleine l'assemblée, qui n'était pas lassée de ses questions auxquelles il

⁴ C'est de cette forte personnalité que descendent par ses deux fils Henry Paul (1861-1901) et Louis (1863-1938) tous les Appia présents à notre voyage. Yvette Develey nous parlera plus longuement de cette descendance le dimanche soir ; voir plus bas.

répondait la plupart du temps lui-même, fourmillant de détails passionnants ou d'anecdotes éclairantes. Nous n'en citerons qu'un exemple :

La Cour des ducs de Savoie, catholiques et persécuteurs des Vaudois, avait son siège à Turin. Mais, au XVII^e siècle, les ambassadeurs hollandais, anglais, et des principautés d'Allemagne (et des Confédérés ?) auprès de ces souverains importants, étaient protestants. De ce fait, ils avaient le droit de fréquenter le culte, comme leur personnel, au temple de St-Jean (plus tard appelé "Chiabas" – voir plus bas). Certains y ont même été ensevelis, car c'était le plus accessible, vu sa basse altitude (environ 650 m.) et le plus proche dans le périmètre où les Vaudois étaient confinés, les vallées au-dessus de Torre Pellice. Mais surtout, leurs bagages diplomatiques transitaient jusque-là, et contenaient notamment des bibles de format réduit, dissimulées dans les doubles-fonds, à côté d'objets ou de denrées de première nécessité dont les Vaudois étaient privés dans leur 'ghetto' (il n'y a pas d'autre mot ...).



Giogio TOURN

Ensuite, "le faux Dunant", (selon Mme Baccolo !), inévitable car il avait déjà présenté ses ancêtres Moynier lors du voyage au Cailar, Olivier Jean Dunant donc, présenta un exposé sur *Les Peyrot descendus des Vallées à Genève*, pour lequel il s'est principalement fondé sur une recension d'un voyage identique accompli en 1984 par feu le conseiller d'Etat François Peyrot, cousin germain de sa mère Isaline Dunant-Peyrot.

Puis vint le repas de midi. A ce propos, quelques mots s'imposent : nous eûmes droit pendant tout le séjour à une bonne cuisine italienne, dont les menus commençaient toujours par un plat de pâtes (raviolis, nouilles etc.), suivi d'antipasti (entrées), puis du plat principal, et enfin de fromages et dessert. A la première agape, les personnes non averties furent plutôt surprises ... ! Les repas du soir étaient plus modestes, mais non moins abondants, et le service était assuré par un personnel serviable et souriant, quoique parfois un peu débordé, car d'autres groupes étaient nos commensaux.

L'après-midi, nous embarquâmes en car pour remonter le Val d'Angrogne, jusqu'à Serre, visiter d'abord le temple, passer devant l'ancien presbytère (où vécut David Peyrot, le pasteur-photographe), transformé aujourd'hui en un home pour personnes âgées. Puis nous jetâmes un coup d'œil au musée des Femmes Vaudoises. Il est intéressant de constater qu'effectivement, surtout dès le XIX^e siècle, la Réforme a contribué à l'émancipation des femmes, puisqu'elles sont considérées comme égales aux hommes devant Dieu. Cette évolution se fit bien sûr peu à peu et selon les époques et les conditions sociales.

De Serre, nous nous rendîmes à pied au monument de Chanforan, qui célèbre l'adhésion des Valdese à la Réforme calviniste en 1532. De là, on nous fit visiter la Ghiesa d'la Tana, grotte qui servit, comme dans les Cévennes, de "lieu de culte au désert". Puis nous remontâmes au hameau de Odin-Bertot, où l'on visite l'une de ces célèbres, mais minuscules Ecoles Beckwith, du nom de ce colonel anglais prénommé John (1789-1862), invalide de guerre, qui se fit missionnaire auprès des Vaudois du Piémont, et créa dans tous les villages ces salles de

classes, tenues par les “barbone” (pasteurs), ou des femmes, logés en général dans la même maisonnette.



Monument de Chanforan (Val d'Angrogne)

Puis, en car, nous nous rendîmes à l'ancien presbytère de St-Jean, grande maison aux belles arcades, où de nombreux pasteurs Appia habitèrent. Les actuels et aimables propriétaires nous y reçurent généreusement en nous faisant visiter les nombreuses pièces de leur habitation, décorée à l'ancienne, mais qui n'a plus grand'chose à voir avec l'ancien presbytère, devenu entre-temps une ferme, complètement délabrée à son rachat.

De là, nous fûmes conduits au Temple St-Jean, (voir plus haut les explications de Giorgio Tourn) aussi appelé Chiabas, sobriquet dégradant (il signifie étable) donné par les oppresseurs

catholiques après qu'il eut été ruiné suite à 1688 (année de l'exil des Vaudois vers Genève). Il a été relevé en 1868 et rendu au culte en 1894.



“Chiabas” (Temple St-Jean)

C'est à San Giovanni di Luserna, au retour, que nous découvrièmes l'immense Vila Olanda, propriété des « Peyrot d'Olande », ces marchands enrichis dans le commerce avec la Hollande, dont une branche fit souche aux Pays-Bas. Après avoir été un hôtel, puis un home, c'est maintenant un centre de référence pour l'agriculture biologique, et le siège d'une radio locale.

Mais la journée était encore loin d'être terminée, puisqu'au retour à Torre Pellice, nous écoutâmes Filippo Maria GIORDANO, jeune chercheur et pasteur élève de Giampiccoli nous parler de *Louis Appia entre Italie et Europe, foi évangélique, vision cosmopolite et engagement humanitaire*. Cet exposé donnait enfin corps, par allusions et reflets, à ce fondateur du CICR jusque-là mystérieux qu'a été pour nous Louis Appia.

Et après le souper, que croyez-vous que nous fîmes?! Nous avons écouté Guy LE COMTE, toujours aussi passionnant, nous

replacer *Les ancêtres de Louis Appia dans le contexte historique*.

Dimanche 3 juin : PRALI

Ce n'est pas parce que c'est dimanche qu'il faut relâcher l'attention aux nourritures intellectuelles : nous eûmes droit dès 9h à un exposé malheureusement en italien, sur Le Refuge, maison pour personnes âgées qui est gérée par la paroisse valdotaine. Mme Maria Grazia BACCOLO nous présenta le Musée international de la Croix-Rouge de Castiglione delle Stiviere dont elle est la conservatrice.

Le temps des nourritures spirituelles étant arrivé, nous participâmes au culte en italien dans le temple de Torre Pellice, présidé par le pasteur Marcello Salvaggio, fréquenté par une nombreuse assistance et agrémenté de chants interprétés par une chorale venue de la région de Stuttgart en pèlerinage.

Nous partageâmes un délicieux repas italien à La Civetta (la chouette), à Torre Pellice, sur l'autre rive de la rivière Angrogne, puis embarquâmes en car pour une exploration de la Vallée blanche, où se trouve le village de Prali et le centre œcuménique d'Agapè, en passant par San Gernano. A Prali, l'ancien temple a été transformé en Musée de la vie quotidienne des Vaudois, très illustratif, avec des mannequins et des maquettes. Un nouveau temple, beaucoup plus grand, a été construit juste à côté, dans les années soixante. Il est magnifiquement réalisé en dalles de pierre du pays, et revêtu de bois à l'intérieur. Une sculpture monumentale et symbolique, toute de ces dalles et autres pierres, forme la paroi derrière la table de communion, encadrée de puits de lumière. Bois, pierre et luminosité donnent une atmosphère chaude et presque intime à cette construction de style très 'alpin', bien intégrée au site. A Prali, station de sports d'hiver, se trouve une menuiserie Peyrot.

Agapè (mot grec qui signifie "la paix de Dieu en Christ"), à 1500 d'altitude, au-dessus de Prali, est construit dans un style semblable et avec les mêmes matériaux que le temple. En

réalité, le complexe est antérieur à ce dernier. Il a été conçu et créé par le pasteur Tullio Vinay et construit au cours de camps internationaux au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour favoriser la réconciliation et la réflexion spirituelle commune des jeunes issus de toutes les nations anciennement ennemies du Vieux Continent. Inauguré en 1951 et d'abord conçu comme centre œcuménique, c'est maintenant un centre de formation, sous l'égide de l'Union Européenne.

Sur la route du retour (sous un peu de pluie), entre Prali et San Germano, se trouve à Perrero une ancienne maison dont la façade porte encore l'inscription "Trattoria Peyrot".

Enfin, nous avons découvert l'énorme temple ovale à deux tours de San Giovanni di Luserna (le plus grand de toute la région – 2000 places !), qui donne la réplique à l'église catholique au loin. Il fallait bâtir plus grand, plus haut et avec deux clochers plutôt qu'un, pour narguer cette concurrence émergée au XIX^e siècle !

Après le souper, et, cette fois à l'abri dans une salle de conférence aux magnifiques voûtes sous le "pensionnat", Yvette DEVELEY nous présenta *Les frères et les sœurs de Louis Appia, et leurs descendants*, sur le plan généalogique. Elle est bien placée, puisqu'une Caroline Develay, dont elle descend, a épousé en 1786 Jean-Paul Appia, père entre autres de Louis (fondateur de la Croix-Rouge) et du fameux Georges, cette forte personnalité évoquée plus haut. Vous pouvez imaginer les discussions et les souvenirs échangés entre les Appia et les autres, déclenchés par cet exposé.

Lundi 4 juin : PINEROLO

Bagages faits, petit-déjeuner pris, encore deux derniers exposés : Guy LE COMTE sur *Les Valdési et Genève* et Victoria MUNSEY sur *Le Refuge « Charles-Albert »*.

Puis c'est le départ pour Pinerolo (Pignerol), où nous attend le pasteur Gianni GENRE, pour nous faire visiter le *Grand temple inauguré par le pasteur Georges Appia* (comme à San Giovanni,

mais Pignerol était déjà la grande ville de la région), à la curieuse façade très ornementée, inauguré par le pasteur Georges Appia.



Temple de Pinerolo

Puis, non loin sur la route du retour, dernier délicieux repas italien en commun, à la trattoria Monte Brun, avant le retour sur Genève, comme nous étions venus.

Nous devons remercier les organisateurs de ce merveilleux et enrichissant voyage, par un temps beau et chaud, parfois pluvieux, Roger Durand, Guy Le Comte, Michel Balmas et Yvette Develey pour Genève, et Franco Giampiccoli pour Torre Pellice, ainsi que tous nos hôtes et conférenciers.

Comme rappelé au début, et un peu comme au Cailar, la grande surprise de ce passionnant voyage fut de faire connaissance de descendants Appia, venus de France, alors que nous n'en connaissons aucun à Genève, et la découverte de ces merveilleuses Vallées vaudoises du Piémont et de leur très riche, très tragique et très longue histoire, grâce à des exposés captivants et à des visites évocatrices.

GUSTAVE MOYNIER

Comité international de secours aux militaires blessés août – septembre 1863¹

par André DURAND[†]

Au cours de la séance du 25 août du CICR, Henry Dunant annonça qu'il avait "l'intention de se rendre volontairement à Berlin pour assister au grand Congrès de statistique qui devait avoir lieu du 6 au 12 septembre", et qu'il chercherait à intéresser ce Congrès aux vues du Comité. Il ajouta qu'il ferait son possible pour obtenir la sympathie du public allemand, ayant l'intention de se rendre à Vienne, Dresde, Munich, etc.

Henry Dunant avait depuis plusieurs semaines envisagé de se rendre à Berlin. Il comptait y rencontrer son ami le docteur Basting, qui serait, lui, délégué du gouvernement des Pays-Bas au Congrès de statistique. Disciple de la première heure, le docteur Basting avait vivement encouragé et conseillé Henry Dunant avec qui il avait entretenu une correspondance assidue. On comprend donc que Dunant ait immédiatement adapté ses plans à la nouvelle situation. Le Congrès de statistique n'était pas, à premier examen, le lieu idéal pour présenter les projets du Comité, mais le sujet traité par sa quatrième section, *Statistique comparée de la santé et de la mortalité dans la population civile et militaire*, donnait au moins la possibilité d'entrer en matière. La place d'Henry Dunant, initiateur des projets, était donc tout à fait indiquée.

Ce qui peut surprendre, en revanche, c'est que Gustave Moynier n'ait pas accompagné son collègue. Nous avons vu qu'il s'inté-

¹ Nous poursuivons ici la publication d'une ample biographie de Gustave Moynier que feu André Durand nous a laissée sous la forme de quelque huit cent pages dactylographiées. Voir les *Cahiers du centenaire*, n^{os} 2 à 9, Genève, Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010, parus entre 2007-2010.

ressait spécialement à la statistique, et qu'il avait proposé à la Société genevoise d'utilité publique de faire appel aux ressources de cette science nouvelle pour ses recherches sociales. Il venait de participer, le 16 juillet 1863, aux travaux de la Commission préparatoire tenue à Neuchâtel en vue de fonder une Société suisse de statistique, société dont il sera nommé, le 1^{er} octobre, le premier président. Bien plus, dans sa séance du 12 août 1863, le Conseil fédéral avait désigné Gustave Moynier pour représenter la Suisse au Congrès de statistique de Berlin.² Or, par sa réponse du 17 août adressée au président du département fédéral de l'Intérieur – une semaine avant la réunion du Comité – il avait décliné cette proposition :

Des circonstances de famille impérieuses, nécessitant ma présence à Genève vers la fin de ce mois et bien qu'elles doivent probablement me laisser ma liberté pour l'époque du Congrès, je n'ose pas y compter avec assez de certitude pour prendre vis-à-vis du Conseil fédéral un engagement que je ne serais pas assuré de pouvoir tenir. Je n'oserais pas davantage accepter conditionnellement, par ce que je comprends que vous devez désirer de ma part une réponse catégorique. Je me vois donc contraint à ne pas accepter ma nomination, et à vous prier de faire un autre choix pour compléter la députation. Je vous réitère mes regrets de cette détermination, qui me privera d'une occasion favorable pour travailler utilement au développement de la statistique suisse et seconder les vues du Conseil fédéral.³

Quelle était donc cette *circonstance de famille impérieuse*, qui devait retenir Gustave Moynier à Genève à la fin du mois d'août, ou peut-être au début septembre ? Ce n'était pas un mariage, dont la date aurait été déjà fixée. Ce n'était pas un deuil, qui n'aurait pas été annoncé à l'avance. C'était donc une naissance,

² "Procès-verbaux des séances du Conseil fédéral", 12 août 1863, Archives fédérales, Berne, cote E 1004. I 1/54. La désignation de Moynier fut notifiée à la Légation de Prusse à Berne dans l'après-midi du même jour (12 août 1863). Archives fédérales, Missivenbücher, cote E 1007 I/60. Avec mes remerciements à M. Charles Graf, directeur des Archives fédérales.

³ Gustave Moynier au président du département fédéral de l'Intérieur, 17 août 1863. Archives fédérales, cote E 8 (k)/14 (extrait).

et nous constatons en effet que la petite Laure, fille de Gustave et Fanny, est venue au monde le 14 septembre 1863, soit deux jours après la clôture du Congrès de Berlin.⁴ On comprend que Gustave Moynier, désireux d'être présent à Genève pour la naissance de son troisième enfant, ait laissé à Henry Dunant le soin de présenter au Congrès de statistique de Berlin les projets du Comité international.

Prenant acte de l'abstention de Moynier, le Conseil fédéral, dans sa séance du 24 août 1863, décida de le remplacer par Adolf Hirsch, directeur de l'Observatoire de Neuchâtel, et informa aussitôt la Légation de Prusse à Berne de cette désignation.⁵ La Suisse était donc représentée à la Conférence de Berlin par deux délégués officiels, Adolf Hirsch et Johann Stössel, celui-ci directeur du Bureau fédéral de statistique.⁶

Le Comité avait préparé avec soin la circulaire de convocation à la Conférence internationale, datée du 1^{er} septembre 1863. Il est intéressant d'en rappeler les termes, car nous y trouvons un premier exposé des circonstances qui l'ont conduit à prendre cette initiative :

La Société genevoise d'utilité publique, s'associant au désir formulé par M. Henry Dunant dans un livre intitulé *Un souvenir de Solferino*, a constitué dans son sein un comité chargé d'en poursuivre la réalisation.

Ce comité, à son tour, a pensé que la meilleure marche à suivre pour faire passer l'idée de M. Dunant du domaine de la théorie dans celui de la pratique, serait de provoquer une réunion des personnes qui, dans les différents pays, ont à cœur l'œuvre philanthropique dont il s'agit, afin d'examiner dans quelles limites elle est praticable, et d'aviser s'il y a lieu, aux mesures d'exécution.

⁴ Laure Moynier (14 septembre 1863 – 16 novembre 1943), épousera Adrien Peyrot le 16 juillet 1883.

⁵ Archives fédérales, cote E 1007 1995/533/60.

⁶ Idem, fonds E8 (k) : vol. 14. Renseignements aimablement communiqués par MM. Daniel Bourgeois et R. von Rütte, archivistes aux Archives fédérales.

C'est pourquoi le comité genevois, après s'être assuré que sa proposition trouverait de l'écho de divers côtés, s'est décidé à convoquer une conférence internationale pour le 26 octobre prochain, et il espère, M., que vous voudrez bien lui faire l'honneur d'y assister. [...].⁷

La circulaire fut envoyée à tous les gouvernements d'Europe, ainsi qu'à de nombreuses personnalités militaires, médicales et philanthropiques, et fut insérée dans divers journaux. Elle était signée des cinq membres du Comité genevois de secours pour les militaires blessés.⁸ A cette date, le lieu de réunion de la Conférence était encore fixé au Casino de Saint-Pierre, dans les locaux de la Société genevoise d'utilité publique. Ce n'est qu'au dernier moment que seront retenus les locaux de l'Athénée, beaucoup mieux appropriés à une réunion de cette ampleur.

En annexe à cette circulaire, le Comité avait joint le texte du projet de concordat qui serait soumis à la Conférence. Ce projet, qui instituait les Sociétés nationales de secours aux blessés, définissait leur organisation et leurs rapports avec l'autorité militaire, et exposait les tâches et les responsabilités des infirmiers volontaires en temps de guerre, sera pour une large part suivi par la Conférence du 26 octobre 1863. Il avait été présenté le 25 août à la séance du Comité, qui après en avoir discuté les termes avait chargé Gustave Moynier et Henry Dunant de le mettre au net.

La circulaire fut expédiée sans retard, tandis que Dunant, emportant dans ses bagages des piles de circulaires de convocation et des exemplaires d'*Un souvenir de Solferino*, muni d'une lettre de recommandation de la Société genevoise d'utilité publique aux diverses agences de la correspondance interna-

⁷ *Convocation d'une Conférence internationale pour examiner les moyens de pourvoir à l'insuffisance du service sanitaire dans les armées en campagne*, 1^{er} septembre 1863, CICR, circulaire n° 0. Les trois premières circulaires du Comité de Genève portent les numéros 0, 01 (*Circulaire de Berlin* du 15 septembre 1863) et 02 (premier appel de fonds), avant de poursuivre au n° 1.

⁸ Gustave Moynier a signé la circulaire avec le titre de président de la Société d'utilité publique.

tionale de bienfaisance,⁹ et dans son cœur l'espoir de convaincre, par sa parole et son enthousiasme, les princes de l'Europe et les délégués au congrès, prenait la route de Berlin.

Cependant Gustave Moynier n'avait pas renoncé à son projet d'intéresser les Sociétés d'utilité publique à l'œuvre envisagée. Il rédigea alors une deuxième circulaire, également datée du 1^{er} septembre, adressée aux correspondants de ces sociétés :

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE DE BIENFAISANCE

L'Agence de Genève prend la liberté de recommander à l'attention de ses correspondants étrangers, la Conférence internationale convoquée pour le 26 octobre prochain, afin de remédier à l'insuffisance du service sanitaire dans les armées en campagne.

Elle espère que les membres des diverses agences, non seulement pourront se rendre personnellement à cet appel, mais encore qu'ils voudront bien user de leur influence et des moyens dont ils disposent, pour donner à la réunion projetée la plus grande publicité possible.

Elle désire aussi que les agences interviennent auprès de leurs gouvernements respectifs, pour les engager à envoyer des représentants à la Conférence ; celle-ci a, en effet, le plus grand intérêt à savoir s'ils se prêteraient, le cas échéant, à la mise à exécution du projet de concordat soumis à ses délibérations.

L'Agence de Genève ose compter sur l'obligeance de ses correspondants, et sur le précieux concours qu'elle sollicite de leur part. Elle leur en exprime sa vive reconnaissance, et s'estime heureuse de pouvoir inaugurer, en cette occasion, une ère de confraternité charitable et une réciprocité de bons offices qui, avec l'aide de Dieu, ne demeureront pas stériles pour le bien de l'humanité.

Au nom de l'Agence de Genève
Le Président, G. MOYNIER

Genève, le 1^{er} septembre 1863.

⁹ Lettre datée également du 1^{er} septembre 1863, signée de Gustave Moynier. Il n'apparaît pas que Dunant ait eu recours aux bons offices de ces correspondants.

Ce fut la dernière manifestation de la Correspondance internationale de bienfaisance. ¹⁰ Faute d'une "personnalité assez entreprenante pour en assumer la responsabilité", les Congrès de bienfaisance avaient disparu de la scène internationale.

Dans ses démarches ultérieures, Gustave Moynier s'en est certainement souvenu.

¹⁰ CICR, fonds Moynier.